

61e année
Trois-Rivières, No 3
Vendredi, le 21 janvier
1972
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

L'attrait des Bahamas

Imitant le piètre sens civique dont font preuve la plupart des grands boyards de la haute finance anglo-saxonne, le financier K. C. Irving, un des rois du pétrole, quittera son Nouveau-Brunswick natal pour aller s'établir à Nassau.

En démenageant ainsi ses pénates aux Bahamas le rusé publicain, dont un comité sénatorial a déjà dit qu'il était le prototype de l'abus de l'intérêt public au Canada, a peut-être voulu tout simplement quitter le ciel brumeux des Maritimes pour l'air ensoleillé des mers du sud. Que non pas !

Le demi-milliardaire canadien aurait, semble-t-il, d'autres vues se rattachant à la sauvegarde de son immense fortune. Même s'il doit cette dernière à ses concitoyens, il ne tiendrait pas à leur en restituer une part importante en mourant. En s'établissant à Nassau, le César de papier-monnaie échapperait au fisc de son pays. De plus l'impôt provincial sur les successions perdrait en lui sa plus juteuse victime.

Nous ne saurions blâmer le financier Irving d'agir ainsi après tant d'autres richesses du Canada anglais. Ils ne font que profiter de la faiblesse de nos lois. Au service de la haute finance, le pouvoir politique s'est toujours bien gardé de nuire à ces pratiques qui sont de mode chez les grands féodaux du monde des affaires.

Aux petits salariés de verser l'impôt, de payer des taxes exorbitantes. Ils sont trop pauvres et trop inoffensifs pour jamais prétendre être épargnés. La dent du fisc n'écorche vraiment que les chairs tendres.

Apprenant cette nouvelle choquante bien peu de Canadiens auront cependant réagi. Acagnardis par le servage auquel les condamne le régime économique actuel, ils auront continué le geste stupide de s'arrêter à l'enseignement Irving pour faire le plein, comme d'habitude.

A la longue, l'abrutissement rend indifférent et, à tout le moins, incapable de ressentir le moindre agacement devant les pires abus.

Clément Marchand

L'apport économique d'un centre commercial



Mme Lise Cardinal, gérante du centre commercial Les Rivières était l'invitée du Club d'Administration Industrielle du Trois-Rivières Métropolitain. Elle a surtout traité de l'apport économique d'un centre commercial. Tout en faisant son historique, elle a convenu qu'une des tâches les plus ardues était le d'un gérant. Un fait surprenant

selon Mme Cardinal est qu'un grand nombre de clients vient de l'extérieur et nécessite des techniques appropriées de publicité et de vente. Sur la photo, nous voyons le président du Club Jean-Paul Milot, lors d'une entrevue précédant sa conférence qui a semblé bien appréciée.

(André Bouchard)

Une farce qui tourne au tragique

Les trois expressions précédentes résumant une tragi-comédie qui s'est jouée récemment à la compagnie d'eau gazeuses *Lucky One*. La pièce débute quand deux rapaces du monde interlope, entrent au service de la compagnie *Lucky One* pour protéger l'édifice contre les assauts possibles des grévistes.

1er acte: Etant donné le calme, sans doute volontaire, des dits grévistes et du renvoi des autres gardiens jugés inutiles, les deux derniers veilleurs ne voulaient pas risquer d'être catapultés sur le pavé faute de boulot à accomplir. Leur présence ne se motivant d'aucune manière, les deux héros décident d'un commun accord de déposer une bombe, inoffensive naturellement, sur le toit de l'édifice pour faire un peu de bruit et justifier leur surveillance.

2e acte: Dame prudence

veillait tout près. Quelques policiers, empressés d'accomplir leur b.a. quotidienne, cueillaient les deux oiseaux de nuit et les enfermaient dans une cage dorée, en attendant un petit débat oratoire devant un tribunal présidé par le juge Jacques Ducros. Ce dernier vient de monter un autre barreau du pouvoir judiciaire.

3e acte: Le juge Ducros, nouveau magistrat de la cour supérieure, a asséné deux sentences aux prévenus selon leur mérite, cinq ans et quatre ans. Nos lascars pourront méditer sérieusement et longuement sur les inconvénients ou les dangers de certaines mises en scène.

Morale de la pièce: Cette tentative infructueuse démontre que le chômage ne peut être résolu par tous les moyens, même les mieux imaginés.

ALAIN DUFAULT

Défenseur de la liberté de presse



"Pogné", un livre du journaliste François Béliveau concernant le conflit au journal *La Presse* était lancé dernièrement à Trois-Rivières. L'auteur chroniqueur sportif à *La Presse*, y relate les diverses étapes de sa laborieuse prise de conscience, tout en donnant le témoignage d'un gars ordinaire brutalement tiré de sa torpeur naïve par les derniers événements d'octobre au Québec. Inspiré par ceux de la presse, il projette un éclairage nouveau et original sur cette "bataille syndicale", mettant aux prises, 1400 travailleurs "lockoutés" et leur puissant employeur. Au fait "Pogné", est un livre écrit sans prétention qu'il faudrait peut-être lire à tout prix, ne serait-ce que pour croire encore en la dignité de l'homme". A noter qu'un seul journaliste, Clément Marchand du *Bien Public*, assistait au lancement du livre-requisitoire de François Béliveau. Les autres, invités par téléphone, n'ont pas jugé bon d'apporter le réconfort de leur présence à ce défenseur de la liberté de presse au Québec. Par contre des chefs syndicaux et des jeunes du Cegep et de l'Université assistaient au lancement. (André Bouchard)

Eugène Cloutier et ses impressions du fier pays de Roumanie

L'ILLETTRÉ

Eugène Cloutier est un homme heureux.

Aimant à voyager, il voyage et transpose en des livres ce qu'il a vu, quand il n'utilise pas la caméra de télévision pour enregistrer les images qui le frappent plus que d'autres.

On n'a pas oublié ses reportages cinématographiques sur les provinces canadiennes, qu'on nous montre et remontre sans que personne se plaigne.

Présentés en couleurs, ils s'attardent à ce qu'il y a chez nous de plus spectaculaire, ou de plus significatif, et les fidèles du petit écran ne se lassent pas des beautés insoupçonnées du pays où ils vivent, qu'ils désespèrent de connaître au cours de leur vie, même longue, car ledit pays est immense, le temps manque, l'argent aussi, et les frais du voyage ne cessent de monter.

Ils peuvent s'estimer heureux que Cloutier ait vu avant eux, et qu'il ait trouvé le moyen de les associer à ses émerveillements.

Hors du Canada, auquel il consacra au moins trois volumes, Eugène Cloutier parcourut tour à tour le Japon, la Tunisie, la Suède, la Roumanie, et il se

prépare à prendre l'avion pour Cuba, pays de la Havane et de Santiago, du sucre, et du rhum, de Castro.

Le dernier de ses livres de voyage, *Eugène Cloutier en Roumanie*,¹ est celui où il essaye de capter, en marge du paysage, l'âme et l'esprit de ce coin balkanique.

★ ★ ★

Ce n'est pas là tâche facile, la Roumanie étant de ces Etats qui gravitent autour de la Russie soviétique, au nom d'un communisme qui ne lui convient qu'à moitié, en attendant de recouvrer l'indépendance totale et liberté lui permettant de s'épanouir selon son aspiration, ses tendances, son désir et ses vues.

Car la Roumanie n'est pas un pays comme les autres.

Flanquée au nord par la Russie, coincée en ses autres frontières par la Hongrie, la Bulgarie, la Moldavie, elle est le seul pays des Balkans à se réclamer de la latinité.

La langue qu'on y parle appartient au groupe roman, comme le français et l'italien, l'espagnol, le portugais, aussi le provençal et le catalan.

Le roumain a pour ancêtre le latin vulgaire, introduit en Dacie — selon les dictionnaires par les soldats de Trajan.

Et ce, 107 ans après Jésus-Christ, ce qui n'est pas d'hier.

S'en allant promener, Eugène Cloutier se présente donc en Roumanie, non sans quelque difficulté.

Il y a note, entre autres choses, qu'on comprend ou



La Firenza 1972 se caractérise d'abord par l'élégance de ses lignes. Cette voiture anglaise importée par General Motors est offerte en cinq modèles: un sedan SL deux portes, un

sedan SL quatre portes, un coupé SL, une familiale SL deux portes et le sedan deux portes de base. Notre photo représente le coupé Firenza SL.

presque la conversation entre deux Roumains, et qu'un Italien a à peu près ce qu'il faut pour causer avec eux.

★ ★ ★

Vu le climat politique, il n'est pas facile à un étranger d'entrer en Roumanie, mais il y a quand même des chemins qui y conduisent et une certaine stratégie à utiliser, pour y arriver.

De la stratégie, comme dit l'auteur, mais il est bon de compter aussi sur la chance, laquelle se présente sous diverses formes.

Installé à Bucarest la capitale, notre voyageur se débrouille, même s'il ne s'y sent pas les mêmes libertés que le touriste occupé à tuer le temps, sur une des magnifiques plages de la mer Noire

Il est journaliste et on le sait; il a écrit et il écrira, on le sait aussi.

On sait et l'on se méfie, et si certaines gens essayent de lui faciliter les choses, il en est d'autres qui ne demandent pas mieux que de les compliquer pour lui.

Car la Roumanie est communiste sans l'être comme deux fois étrangère, selon Cloutier, à son propre environnement.

Il ajoute: "Le régime cherche sans dire à prendre ses distances vis-à-vis de la Russie, le peuple subit le régime parce qu'il n'a pas d'autres choix. En apparence, tout se passe pour le mieux."

Hier agraire et féodal, le pays est aujourd'hui voué à un destin industriel qui

LE COUPÉ FIRENZA SL 1972

Il y a 50 ans mourait Saint-Saëns

Camille Saint Saëns est mort à Alger le 16 Décembre 1921, après une exceptionnelle carrière musicale. Le *Larousse 3 volumes* nous rappelle la vie du grand compositeur:

"Enfant virtuose, il donna son premier concert à onze ans et composa dès cinq ans. Elève de Reber, Halévy, Benoist au Conservatoire, il fut aussi conseillé par Gounod. Il fut organiste de la Madeleine (1858-1877) et enseigna le piano à l'école Niedermeyer, où Fauré fut son élève. Il voyagea beaucoup, se produisant comme pianiste et comme organiste et faisant exécuter sa musique. L'oeuvre de St-Saëns est très abondante, mais il y recherche d'abord la perfection de la forme, quitte à négliger parfois le côté expressif. On lui doit: de nombreux

ses oeuvres dramatiques (*la Princesse jaune*, 1872; *Samson et Dalila* 1877; *Etienne Marcel* 1879; *Henri VIII*, 1883; *Ascanio*, 1890); de la musique symphonique (trois symphonies, dont celle avec orgue, 1886; des poèmes symphoniques: *le Rouet d'Omphale*, 1871; *Phaeton*, 1873; *la Danse macabre*, 1875); cinq concertos pour piano, trois pour violon, deux pour violoncelle; des cantates et oratorios; de la musique religieuse; des mélodies; des oeuvres de musique de chambre; *le Carnaval des animaux* 1886, qui contient la pièce *le Cygne*."

POUR UN SERVICE
PROMPT ET
COURTOIS

LUCIEN
DEFOY

"Huile à chauffage"

ENTRETIEN
ET RÉPARATIONS

de brûleur à l'huile

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél. : 375-9666

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

l'intrigue, et auquel il ne croit pas.

Ceci aussi est de Cloutier, qui ajoute: "...mais je dis que ce peuple n'était pas plus fait pour le communisme que le Québec pour le capitalisme à l'Américaine"

Ces citations laissent entendre qu'on les craignait d'avance, de sa part, mais elles sous-entendent aussi à cause de leur franchise qu'on les souhaitait un peu, sans le dire, et qu'elles ne choqueront personne à Bucarest.

L'Illettré

¹ Les EDITIONS DU JOUR, Montréal.

POUR LE BIEN PUBLIC

IMPRESSIONS ET COMMENTAIRES

Le Belle et la Bête

A défaut d'être premier ministre, le chef conservateur M. Robert Stanfield, se prend pour un jeune premier. Ne cherche-t-il pas présentement à faire valoir ses charmes (charmes assez inquiétants d'ailleurs, si l'on considère le faciès sinistre de M. Stanfield auprès de la Belle Province ?)

Il fait beau voir Roméo Stanfield faire assaut de gentillesse et venir jouer,

la main sur le coeur et les yeux tout énamourés, la grande scène du balcon à Juliette Québec! Reste à savoir si la Belle sera assez bête pour se laisser séduire par le nouveau venu. Son petit coeur n'appartient-il donc plus à notre Don Juan national, le languoureux playboy libéral, qui a su découvrir son point faible et l'émouvoir profondément au point de s'en faire élire?

En ces temps de chômage intense, il est intéressant de se demander qui l'emportera auprès de la belle québécoise, du Roméo conservateur, du Don Juan libéral, du Casanova néo-démocrate, ou du Valentino créditiste. Fort probablement celui de ces galants qui donnera à la belle le plus de satisfactions en lui permettant de travailler le plus. . .

Du matériel à récupérer

Depuis deux ans surtout, les impérieux canons de la mode ont induit ces messieurs à laisser leur système pileux se développer avec une abondance désordonnée, au grand désespoir des barbiers, dont un nombre impressionnant ont fermé boutique pour aller grossir les rangs des chômeurs. Et c'est pourquoi jour à une majestueuse floraison de têtes chevelues, de lèvres moustachues et de visages barbus qui nous reportent aux temps héroïques de l'Ancien Testament.

Mais, comme les caprices de la mode sont aussi nombreux et imprévisibles que ceux de la femme, il est à prévoir que tôt ou tard, la mode exigera avec une rigueur impitoyable que les mâles se débarrassent de toutes ces pelletteries naturelles, afin de se conformer à la nouvelle vogue du moment.

Dans une société de consommation comme la nôtre, où rien ne doit se perdre et

où tout, dans l'individu, doit permettre aux capitalistes de réaliser un profit, quelqu'un a-t-il songé à l'usage que l'on pourrait faire de ces milliers de tonnes de poil, une fois que tout aura été coupé et rasé.

Je serais prêt à parier, pour ma part, que les magnats de la finance ont déjà envisagé un plan pour tirer de substantiels bénéfices de cette manne future.

Québec en colonie

Incroyable mais vrai! Saviez-vous que pour naviguer sur le St-Laurent, en l'an de grâce 1972, il faut être muni d'un permis de navigation britannique, rédigé par ailleurs uniquement en anglais? Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, la loi fédérale oblige les navigateurs à être détenteurs d'un permis stipulant qu'ils pilotent un "navire britannique", même si ledit navire s'appelle le "Maria Chapdelaine" et qu'il navigue au Québec, sur un fleuve canadien. Et l'on viendra nous dire, ensuite, que nous ne sommes pas colonisés jusqu'au trognon!

On vit comme on peut

Selon une enquête récente menée par le ministre fédéral de l'Agriculture, il se cultive une quantité phénoménale de chanvre indien chez nous et beaucoup d'agriculteurs ont découvert qu'il est plus rentable de cultiver la plante à marijuana sur leurs terres que d'y faire pousser des patates. Voilà donc que le gouvernement d'Ottawa se retrouve avec un bien étrange problème sur les bras; fera-t-il comme dans le cas du tabac, et combattra-t-il publiquement l'usage de la marijuana et du haschich tout en permettant, et en subventionnant même, sous la couverture, la production du chanvre indien afin d'aider les cultivateurs à rejoindre les deux bouts? Il n'est pas incongru de se le demander.

Ce serait vraiment trop bête

Depuis quelques années on s'inquiétait un peu partout du problème de la surpopulation dans le monde. Heureusement, le Québec allait se manifester et la contribution qu'il a apportée pour enrayer ce danger est digne de mention.

Après avoir fait ici, au Québec, l'essai d'une découverte et après en avoir constaté la très grande efficacité pour contrer la surpopulation, on a décidé d'en faire bénéficier d'autres pays désireux d'éviter une croissance trop rapide du nombre de leurs habitants. Partout, les résultats furent aussi encourageants: la population diminue à vue d'oeil.

Cette découverte des temps modernes n'en est pas une de la médecine, comme beaucoup pourraient le croire, mais bien de la mécanique. L'auto-neige, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est venue à la rescousse de la médecine: elle s'occupe de décimer les hommes dont la naissance n'a pu être évitée.

Désireux de garder ses contribuables, le gouvernement veut maintenant mettre un terme à cette collaboration et désire faire reconnaître l'auto-neige comme un sport typiquement de chez nous plutôt que comme un « casse gueule international » de la population qui a eu la chance de survivre aux contraceptifs de toutes sortes.

Ce désir du gouvernement est légitime quand on pense que c'est une des premières fois, sinon la première, que l'une de nos découvertes connaît autant de succès sur le marché international. Il ne faudrait tout de même pas que la réputation d'une si belle invention soit ternie aux yeux des autres pays par le pays même qui lui a donné naissance: ce serait vraiment trop bête!

JEAN LAMONTAGNE

Nuances

Lafaye disait: "La Justesse emploie les mots qu'il faut.

La précision n'emploie que les mots qu'il faut.

L'exactitude emploie tous les mots qu'il faut."

La langue française est ainsi faite qu'elle nous offre des synonymes en spécifiant bien que, justement, en français, il n'existe pas de synonyme.

Ainsi la Gaieté est dans le caractère, l'Enjouement dans la volonté, on est Réjouissant pour les autres, la Jovialité plaisante agréablement et même spirituellement, la Gaillardise frise l'inconvenance, mais la Joie est dans le coeur.

De tous ces dons, la Joie est, sans contredit, la plus précieuse.

La Joie est-elle innée? peut-être, mais ce n'est pas à souhaiter car alors, malheur à ceux qui ne la possèdent pas.

La Joie est-elle parente du Bonheur? sans doute. Tout comme le Bonheur, la Joie rayonne mais ne se communique pas. Nombreux sont donc ceux qui ne connaîtront jamais le Bonheur.

Quoiqu'il en soit et où qu'elle se trouve, nous espérons que les êtres qui ne l'ont jamais vue la rencontrent un jour prochain, et que ceux qui l'ont reçue en partage la conservent, coûte que coûte, et à n'importe quel prix, jusqu'au bout de leurs ans.

La Fouine

Une culture maison

Toujours est-il que le problème qu'affronte Ottawa en la matière est beaucoup plus complexe qu'on ne croit. Car on s'est rendu compte, au cours des deux dernières années, que cette plante infernale, diabolique et perfide, poussait à l'état nature le long des fossés, ici et là dans nos campagnes, dans maintes régions de la Belle Province. Si tout le monde se donne un beau jour le mot pour cultiver ce plant, on n'a pas fini de se perdre dans la brume marijuana! Et la chose est d'autant plus aisée, que le chanvre indien peut être cultivé même à l'intérieur de la maison, sur le bord d'une fenêtre bien ensoleillée.

Est-ce à dire qu'on en viendra, dans les années qui viennent, à voir cou-

ramment nos braves Québécoises complètement "stone" au beau milieu des travaux ménagers? Je vois d'ici la réaction de Monsieur quand sa digne épouse lui dira, à son retour à la maison: "Ce soir, chéri, tu devras aller souper au restaurant; j'ai fait un "trip" fantastique en compagnie de la voisine cet après-midi, au lieu de préparer le repas. Et puis, ne sois pas si contrarié!

Fume donc un peu de "mari" et tu n'y penses plus! Elle est excellente: elle provient de ma dernière récolte, tu sais, celle que j'ai fait pousser sur le bord de la fenêtre de la chambre des enfants. Grand-maman y a goûté, hier, et elle m'a assuré qu'elle est encore meilleure que celle que le curé cultive dans son presbytère."

PIERRE VILLEMURE

La battologie au jour d'aujourd'hui

La battologie, cher lecteur, n'a aucun rapport avec le bateau que je vous aurais monté, selon une expression familière, dans mon dernier article. Dieu me garde de vous rappeler une si amère déception !

J'évoquerai plutôt le souvenir que l'antiquité grecque nous a transmis de deux bégues illustres. Le premier, l'athénien Démosthène, corrigea son défaut d'articulation en s'exerçant à parler avec des cailloux dans la bouche et devint le plus grand orateur de la Grèce. Or, il semble que, de sa difficulté première à s'exprimer, il ait conservé l'habitude d'économiser les mots: il est en effet reconnu pour la concision vigoureuse de son verbe — que je qualifierai, en l'occurrence, de lapidaire. L'autre, le roi de Cyrène Battos (ou Battus), ne vint jamais à bout de son bégaiement, qui l'amena à répéter plusieurs fois la même chose. La manière de parler de Battos a donné lieu au mot battologie (de *Battos* et *logos*), littéralement, discours de Battos.

Plus que jamais à la mode, la battologie est caractérisée, de nos jours, par l'emploi du pléonasme vicieux, ce bégaiement de la pensée défaillante.

Mais il y a plusieurs degrés dans le pléonasme. Certains sont faciles à éviter, avec un peu d'attention: descendre *en bas*, prévoir *d'avance* sont de ceux-là. On pourrait énumérer encore: monter *en haut*, rentrer *dedans*, sortir *dehors*, unir *ensemble*, s'entr'aider *mutuellement*, etc. D'autres demandent un peu plus de réflexion, mais pas de connaissances approfondies: une rémunération *très* minime, être à la *dernière* extrémité, salle *archi-comble* en sont des exemples. Minime signifie très petit; très minime est donc un redoublement inutile, qui donnerait quelque chose comme *très très* petit — ce qui n'est certes pas du langage châtié. Extrémité signifie le bout, la fin; on ne voit pas que dernière, quand il qualifie ce mot, y ajoute quoi que ce soit — bien que Mme de Sévigné l'ait employé. Une salle est comble quand elle est pleine à ne pouvoir contenir personne de plus: *archi* ne change en rien la situation. Un peu de réflexion, de la logique et du goût suffisent pour résoudre ces difficultés.

L'oubli ou l'ignorance du latin peuvent être la cause de bien des pléonasmes. Je me rappelle avoir lu une phrase qui commençait ainsi: "Jamais oncques ne l'entendit..." Or, oncques vient de *unquam*, qui signifie jamais. Ce début de phrase comporte donc deux jamais de suite, et point de sujet. Il semble que l'auteur ait mis oncques pour *quelqu'un*, ou pour *on*, sens qu'il n'a jamais eus. Avouez que le rapprochement de jamais et de oncques ne manque pas de piquant.

De même, l'expression au jour d'aujourd'hui, qui coiffe à dessein cet article, est en quelque sorte un triple pléonasme, comme l'étymologie le révélera. Aujourd'hui est composé de quatre mots: au-jour-d'-hui. Or, *hui*, c'est le latin *hodie*, qui signifie aujourd'hui (*hoc* et *die*, ce jour-ci). En vieux français, *huy* désignait le jour présent (donc aujourd'hui), de sorte que, si l'expression au jour d'aujourd'hui comporte trois fois le mot jour, aujourd'hui (qui le comporte deux fois) est lui-même un pléonasme autorisé par l'usage. On perçoit nettement ce dédoublement dans l'extrait suivant d'un acte judiciaire canadien daté de Trois-Rivières le 1er mars 1746:

Vous remontre ledit Procureur du roi au dit siège qu'il vient d'être informé que le jour d'hyer, le sieur Olivier-Hyacinthe Pressé [...], sur apparemment quelque difficulté qu'il aurait eu avec Joseph Heu dit Millet, son compagnon de voyage, lui aurait donné un coup d'épée dont il est décédé le jour d'hyer.¹

1. Cité dans les Cahiers des Dix, XXXV (Montréal 1970): 59.

BILLET

La fidélité de Jeanne Darbois

Depuis quelques jours, je suis en vacances (bien méritées!) et alors que je syntonisais mon poste de radio préféré, j'eus l'immense avantage d'entendre un interview entre un journaliste français et Jeanne Darbois (mieux connue au Canada sous le nom de Jeanne-d'Arc Charlebois) . . . la seconde épouse de notre regretté comédien québécois Olivier Guimond. . . décédé depuis peu . . ., interview des plus touchants . . .!

A celle qui fut pendant tant d'années la compagne d'Olivier Guimond, . . . à celle qui lui a donné deux magnifiques fils. . . Richard et Marc, à celle qui souffre en silence, si loin de la dépouille de son ex-époux. . . il n'eut pas été juste qu'elle restât dans l'ombre. Bien sûr. . ., elle fut absente lors des obsèques d'Olivier. . . bien sûr, ils étaient séparés depuis quatre ans, mais ne jugez pas trop vite, ne condamnez surtout pas!

Cette année dans le petit salon parisien, il n'y eut pas de guirlandes, aucun sapin, et. . . surtout, aucun autre homme n'a jamais remplacé dans le coeur de Jeanne Darbois son tendre Olivier. . .

Pendant qu'elle devait exécuter son numéro de fantaisie aux Folies Bergères de Paris, son fils Richard la représentait ici, au Québec, seul. . . dans un monde qui lui est étranger, aux funérailles de son père qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

Quant à son autre fils, Marc, décédé accidentellement il y a sept ans déjà. . . voilà, peut-être ignoriez-vous que malgré un divorce légalement clos, Olivier s'était rendu en France auprès de Jeanne, afin de la reconforter dans cette cruelle épreuve. . .! Même qu'au Nouvel An dernier, Olivier avait eu un entretien téléphonique (d'une heure!) avec Jeanne, la femme de leurs vingt-six ans de bonheur, alors qu'ils étaient comédiens tous les deux.

La voix de Jeanne se contracte, elle étouffe en sanglots lorsqu'elle nous parle de sa séparation. . . de son isolement dans Paris, de son fils Richard (d'une maturité rare pour ses vingt ans), le seul bien qui lui reste au monde. . . Et file, file l'interview. . .

Marquée profondément par l'existence, Jeanne Darbois songe. . . Elle songe qu'un fil la relie à la vie, le fil du souvenir. . . C'est dans ce passé qu'elle se réfugie désormais durant ses moments de mélancolie, sans oublier, en guise de distraction, sa collection de vieux meubles espagnols.

C'est aussi à la rencontre de ce passé, qu'elle se trouve aujourd'hui à Montréal pour se recueillir sur la tombe de celui qui a été et sera toujours son seul et unique amour!

"Tombez tombez larmes silencieuses, sur une terre sans pitié!" Lamartine avait donc, et combien raison!

Pourtant, pure coïncidence des contrastes, même s'il pleut à ma fenêtre, le bonheur, dans mon coeur, fait la ronde. . .

Céline Leblanc

Le jour d'huy, pléonasme, est devenu aujourd'hui, qui reste un pléonasme, bien qu'il ne soit plus senti comme tel. L'expression au jour d'aujourd'hui est donc à bannir.

A vrai dire, on ne peut éviter plusieurs pléonasmes, dont certains sont courants, qu'à condition de douter beaucoup, de recourir à l'étymologie ou, si l'on ignore le latin et le grec, à un bon dictionnaire de langue, le Littré de préférence. Vous entendez l'expression panacée universelle, et vous vous demandez si elle est correcte. L'étymologie vous sortira d'affaires: panacée vient du grec, *pan* (tout) et *akeomai* (guérir), d'où *panakeia*, remède qui guérit tout. L'idée d'universalité étant contenue dans *pan*, l'expression panacée universelle est un authentique pléonasme. — Vous lisez, au sujet de quelqu'un, qu'il a été "séduit par un mirage trompeur". Or, selon le dictionnaire, mirage se dit, au figuré, pour déception, illusion. Mirage trompeur (c'est-à-dire qui déçoit, qui illusionne) ou mirage decevant forment donc des pléonasmes.

Votre historien préféré, comme tous ceux qui de nos jours se piquent d'histoire économique, a un faible pour l'expression dépenses somptuaires lesquelles il assimile à des déboursés faits en vue d'acquiescer des objets de luxe. Vous en mettez la correction en doute, et vous avez raison: *sumptus* veut lui-même dire dépense, et *sumptuarius*, qui concerne la dépense. Somptuaire, en français, s'applique uniquement à une loi destinée à réduire les dépenses: les lois somptuaires. L'étymologie place votre historien dans un cul de sac: bien malin s'il vous explique dès lors ce que sont les dépenses somptuaires, c'est-à-dire, littéralement, les dépenses qui concernent les dépenses. Autant parler de géométrie géométrique!

L'une des manifestations les plus saisissantes de l'ignorance grandissante de la langue française, le pléonasme vicieux est aussi l'un des agents les plus nocifs de l'inflation verbale qui la ravage de nos jours. Faute de connaître le sens premier des mots, leur valeur et leurs nuances particulières, on se croit souvent obligé, pour se faire entendre, de gonfler la voix et de forcer les vocables, avec le résultat qu'on sombre dans le ridicule, l'incohérence ou l'absurdité:

La démocratisation de l'enseignement, écrit certain philosophe, vise plusieurs fins qui sont polarisées en dernière instance par le but ultime suivant: promotion de l'homme des masses dans la qualité de vie.

La démocratisation de l'enseignement. . . ou le pléonasme à la portée de tous ?

(Exclusif au Bien Public)

ANDRE VACHON



La Société St-Jean Baptiste recevait la presse écrite et parlée à ses locaux de la rue Papineau à l'occasion des Fêtes. Cette réception enthousiaste a connu le succès. On y a abondamment discuté de différents sujets, intéressant l'avenir des Québécois. Les membres du conseil d'administration de notre société nationale et les journa-

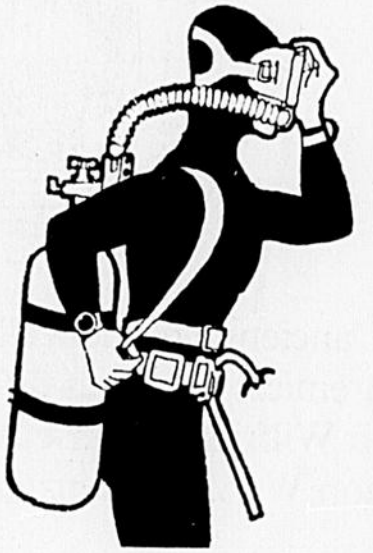
listes que nous pouvons reconnaître d'ailleurs dans l'ordre à savoir: Mme Rocheleau, Richard Desmarais, René Roseberry, Mme Esther Collins, Georges Meyers, Sylvio St-Amant, André Montour, président de la S.S.J.B., Paul Langlois et Conrad Boissonneault. (A. B.)



Les trois prochaines années sont régies par une convention

A la suite de l'entente intervenue entre les représentants de l'Association des professeurs et ceux de l'Université du Québec à Trois-Rivières, la signature officielle d'une convention collective avait lieu récemment et couvrait une période de trois ans. Les principaux points de la convention ont trait aux fonctions du professeur, à la sécurité d'emploi, au perfectionnement, aux traitements et aux bénéfices marginaux. Lors de la signature, en présence du président de l'Université du Québec, M. Alphonse Rivérin, on pouvait remarquer le Recteur Gilles Boulet, Mme Livéa Thur, vice-recteur, André Brousseau, vice-recteur aux communications, Raymond Pagé, président de l'Association et Madeleine Roy, secrétaire. (A. B.)

ÉCOLE DE PLONGÉE SOUS-MARINE



Renseignements
379-1646

X X X

COURS COMMENÇANT BIENTOT
à la Marina de l'Île St-Quentin

Inscrivez-vous maintenant

TROIS-RIVIÈRES — LOUISEVILLE — VICTORIANVILLE

INSTITUT DE **YOGA** DU QUÉBEC

DIRECTEUR ET PROFESSEUR EN CHEF
Dr R. A. Goyette, D.C.
TÉL.: 378-5922 (TROIS-RIVIÈRES)

Ex-Elève du

Dr E. Wood, Ph. D., Ecole Asiatique de San Francisco, Calif.
Indra Devi, Los Angeles, Calif.
Richard Hittleman, ex-président de l'Académie de Yoga des E.U.
PARTICIPATION AU CONVENTUM DE DELHI (Inde 1968)

FORMATION DES CLASSES SEPTEMBRE ET JANVIER

COMPÉTENCE **COURS DONNÉS** EXPÉRIENCE

Cours donnés par le même professeur
1969-70 A l'Institut des Bois-Francis de Victoriaville.
1966 à 70 A l'Hôpital Cooke de Trois-Rivières.
1969-70 A l'Hôpital Hôtel-Dieu d'Arthabaska.
1966-70 A l'Université du Québec à Trois-Rivières.
1968-69-70 Aux religieuses Jardin de l'Enfance T.-R.
1969-70 Aux religieuses Institut Val-Marie, Cap de la Mad.
1970 Membres de l'OFEAS, P. du L.
En plus de seize autres groupes dans la région de la Mauricie et des Bois-Francis.

7 h 30 à 8 h 30 débutants
7 h 30 à 8 h 30 intermédiaires
7 h 30 à 8 h 30 adeptes

Coût de la 1ère leçon \$7.00 avec l'inscription.
Les autres leçons: \$2. chacune
A partir de septembre 1972 il en coûtera \$3. la leçon.

Les cours se donnent au JARDIN DE L'ENFANCE, coin Lavolette et Notre-Dame

JE VOUS PROPOSE DE




VISITER NOS MAISONS MODÈLES

DOMAINES du PARC



CLAUDE G. LAJOIE
COURTIER CONSTRUCTEUR

78, RUE DE L'ARÉE CAROLLE LA MADELEINE
TÉL. 374-2478 TROIS-RIVIÈRES
Représentant: Régina Mignault Tél. 374-2043



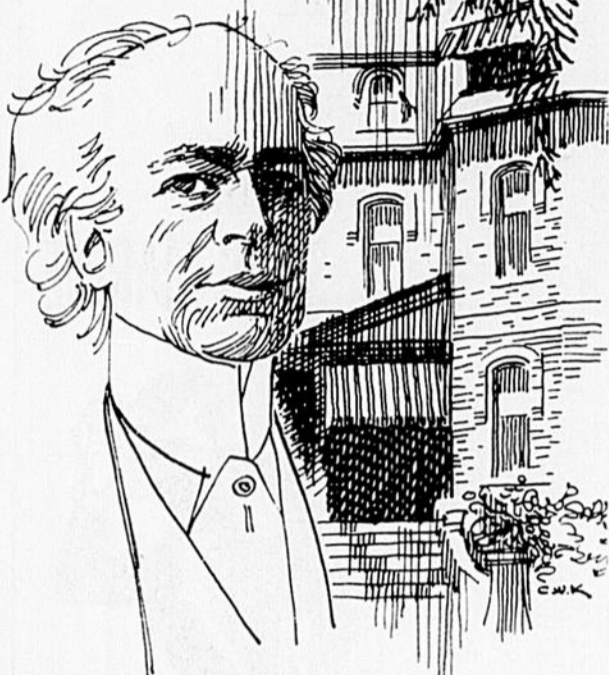
- EXTRAITS DE PLANTES
- SUPPLÉMENTS ALIMENTAIRES

RAYMOND E. LABRECQUE
CONSEILLER

ROLMEX INC.
VARRENNES, QUÉ.
TÉL.: 652-2951
866-6318
QUÉBEC: TÉL.: 681-8137

1015, STE-GENEVIÈVE
TROIS-RIVIÈRES, P.Q.
TÉL.: 379-5375

la maison Laurier



L'ancienne résidence de deux premiers ministres du Canada: sir Wilfrid Laurier et le très hon. W. L. Mackenzie King.

335 EST, RUE LAURIER, OTTAWA



Montre favorite de sir Wilfrid Laurier. Il l'avait achetée en 1903 et il l'a conservée jusqu'en 1917, date à laquelle on lui en a offert une autre, qu'il a cru de son devoir de porter.

Laurier's favourite watch. It was purchased by Laurier in 1903, and used until 1917 when he was presented with another that he felt it was his duty to wear.

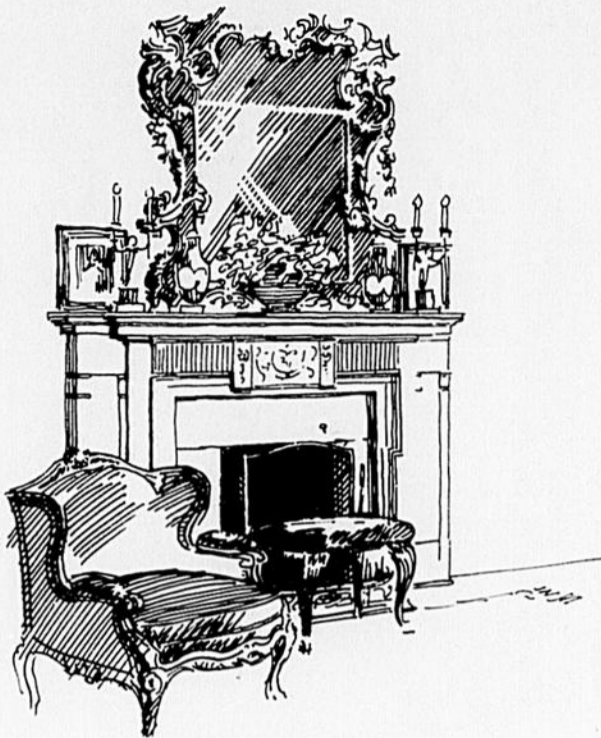
EN 1850, le bijoutier John Leslie achète un terrain rue Théodore, à Bytown. Bientôt rebaptisée Ottawa, la ville grandit, devient en 1858 la capitale des Provinces Unies du Canada, puis, en 1867, celle du nouveau Dominion; on y construit de belles maisons victorienne, comme celle de Leslie, bâtie en 1878 et destinée à être le centre politique du pays pour plus d'un demi-siècle.

Sir Wilfrid Laurier devient en 1896 le septième premier ministre du Canada. Un an plus tard, retour de sa visite triomphale à Londres et en Europe à l'occasion du soixantième anniversaire du Couronnement de la reine Victoria, le premier Canadien emménage dans la maison Leslie. Il y demeure jusqu'à sa mort, en 1919. Sa veuve lui survit presque trois ans; à son décès, elle lègue la demeure à William Lyon Mackenzie King, qui suit les traces de Laurier à la tête du parti libéral.

On vide la demeure de presque tous les souvenirs du passage des Laurier après la mort de ceux-ci; Peter Larkin prend la tête d'un groupe d'amis de Mackenzie King et entreprend la rénovation complète des lieux avant l'arrivée du nouveau propriétaire. On recouvre les murs des couloirs et de plusieurs pièces de panneaux

artistement ouvrés; l'addition de tableaux, de porcelaines et d'argenterie confère au décor un air de dignité charmante; on ouvre le troisième étage à l'habitation et l'on installe un ascenseur que King emprunte pour monter au grenier, dans le bureau d'où il gouverne la nation pendant vingt-deux ans.

Le maître de la maison prend possession des lieux en 1923, deux ans après son avènement à la charge de premier ministre. Il donne à sa demeure le nom de "Maison Laurier". King meurt en 1950 et lègue sa résidence et son domaine



Foyer et cheminée dans la salle de réception du premier étage.

The fireplace and mantel in the formal drawing room on the first floor.

de 500 acres de Kingsmere, au gouvernement et au peuple canadiens, afin que, dans l'avenir, les citoyens du Canada soient fiers de préserver une maison si longtemps habitée par deux premiers ministres, une maison qui rappelle la texture de la vie quotidienne de ces grands hommes d'état. Les hommes:

Au début de sa vie publique, Wilfrid Laurier doit surtout combattre pour faire admettre son credo, l'idée du libéralisme politique, à la faction ultra-conservatrice de l'Eglise catholique. Il s'élève au-dessus des querelles partisans et des personnalités pour se faire l'interprète et le champion du libéralisme canadien. Sa lutte est couronnée de succès: il remporte une victoire retentissante aux élections générales de 1896. Dans les années qui suivent, sa popularité est consacrée par trois fois aux urnes. Le règne de Laurier est marqué par une forte augmentation de la population et de l'activité économique, facteurs de la construction de deux chemins de fer transcontinentaux et de l'entrée de deux nouvelles provinces dans la Confédération, l'Alberta et la Saskatchewan. La situation change avec le début de la Grande Guerre, qui creuse davantage le fossé entre Francophones et Anglophones; la prise de position de sir Wilfrid contre la conscription coupe en deux le pays et même le parti libéral. Beaucoup de députés libéraux anglophones se joignent au leader conservateur Robert Borden dans un gouvernement d'Union nationale qui impose la conscription.

Orateur à la voix d'or, possédant depuis l'enfance les deux langues officielles, Laurier est le premier Canadien français à être chef du gouvernement fédéral. Il se consacre inlassablement à la conciliation des deux peuples fondateurs. Dans les dernières années de son régime, les événements mondiaux rompent l'équilibre auquel il travaille depuis toujours, mais il n'en reste pas moins que sir Wilfrid Laurier a beaucoup contribué à l'émergence d'une véritable nation canadienne.

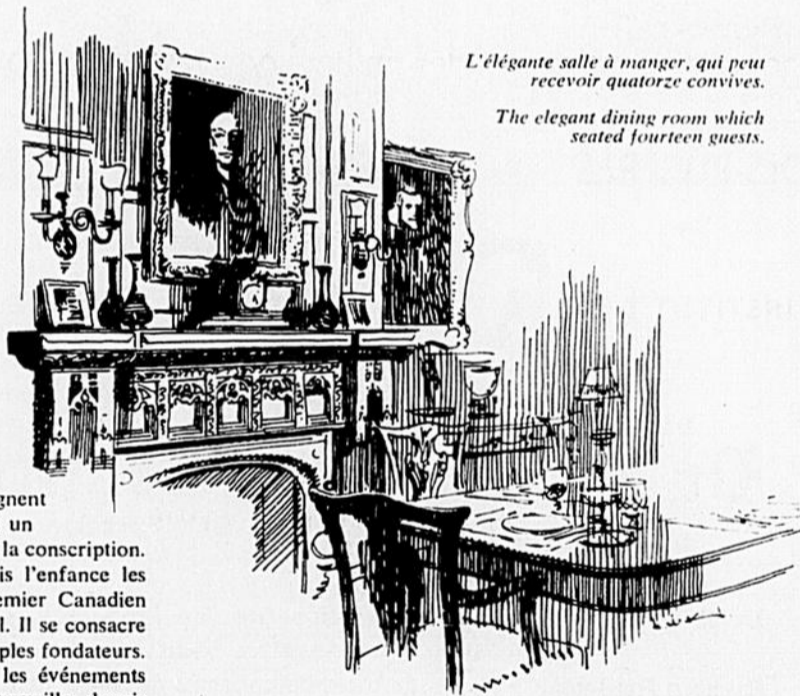
William Lyon Mackenzie King, son successeur, est son fils spirituel. Aux premières élections fédérales de l'après-guerre, King ramène le parti au pouvoir, il reste en place jusqu'en 1930, sauf pour une brève interruption en 1926, alors qu'un scandale des douanes jette le discrédit sur l'administration gouvernementale. Vers la fin de cette décennie, le pays semble prospère; le parti libéral est un parti national uni, qui a l'oreille des électeurs.

La chute de Wall Street vient tout démolir à la fin de 1929. Les ventes de blé périclitent, le chômage monte en flèche, R. B. Bennett entre dans l'arène politique comme une bombe: le gouvernement conservateur prend le pouvoir. A la faveur de ces temps impossibles et d'un manque de politiques collectives efficaces, King reprend les rênes aux élections de 1935. La situation du temps de guerre est très difficile pour le gouvernement fédéral, mais King réussit à préserver une certaine harmonie au sein de la nation et il se maintient au pouvoir jusqu'au moment de la retraite en 1948.

William Lyon Mackenzie King, petit-fils du rebelle dont il porte le nom, dirige les affaires du gouvernement pendant



Mackenzie King en compagnie de son chien Pat.
King and his dog, Pat.



L'élégante salle à manger, qui peut recevoir quatorze convives.

The elegant dining room which seated fourteen guests.

vingt-et-un ans, c'est-à-dire plus longtemps qu'aucun autre premier ministre dans toute l'histoire du Commonwealth. Il apporte au pays une connaissance approfondie des moindres rouages de la politique et un optimisme qui ne se démentit jamais. Pour King, l'un des architectes du Commonwealth britannique, l'objectif principal consiste à donner aux Canadiens l'unité politique chez eux et le prestige d'une grande nation à l'étranger.

King s'éteint à Kingsmere durant l'été de 1950. Certes, son caractère énigmatique ne lui conquit pas souvent les coeurs, mais son idéalisme et son dévouement lui méritent le respect et la gratitude de tout un pays.

Pendant plus de 50 ans, la Maison Laurier a abrité deux des grands hommes politiques du pays. Elle fait maintenant partie de notre histoire vivante. Rois, reines, politiciens et hommes d'état, de Churchill à de Gaulle en passant par Roosevelt, y ont séjourné. Aujourd'hui, la Maison Laurier est administrée par les Archives publiques du Canada au bénéfice de tous les Canadiens.

Heures de visite: Du mardi au samedi - de 10h à 17h, Dimanche - de 14h à 17h, Fermé le lundi. Entrée libre.

en quelques mots

par Maurice Huot

Pour réparer une injustice Haro sur Baudet !

Finira-t-on par cesser de faire de la petite politique ou de mousser des idéologies douteuses sur le dos des pauvres et des malheureux ? On se sert des pauvres comme un instrument de reproche à l'adresse non seulement des durs de coeur qui possèdent et ne donnent pas, mais envers les riches qui sont généreux.

A l'occasion des fêtes, certains organismes qui se vantent de vouloir protéger les moins fortunés avaient organisé une collecte de vivres, vêtements et dons en argent sur l'île de Montréal et cela en marge de ce qui se fait sur le plan communautés chrétiennes ou autres.

Cette collecte mal annoncée et faite un peu au hasard a raté. Mais il s'est trouvé malheureusement des porte-parole de ces organismes para-régionaux pour blâmer publiquement ce qu'ils ont appelé les riches d'Outremont de n'avoir pas soin de leurs pauvres. C'est évidemment faux car sur le plan des communautés paroissiales les gens ont été des plus généreux comme l'a signalé l'équipe sacerdotale de la paroisse St-Viateur indignée de voir traiter les gens de coeurs durs alors que des milliers de dollars de vivres, de vêtements et d'aide de toute sorte parviennent aux moins fortunés du territoire, non seulement au temps des Fêtes mais à l'année longue.

Si au cours de la quête improvisée des organismes auxquels nous faisons allusion au début de cet article, des gens ont refusé de donner, c'est surtout parce qu'ils ne savaient pas au juste à qui ils avaient affaire et qu'en milieu pluraliste il faut se défier, surtout à une époque où on est sollicité de tous côtés, et qu'on a donné à des oeuvres reconnues et officielles. Et puis pourquoi viser Outremont en particulier et laisser répandre que cette ville est une ville de "millionnaire" alors qu'elle compte nombre de pauvres et de gens à revenus fixes, petits salariés ou petits retraités qu'une très mince marge vitale sépare du besoin à cause des charges excessives qu'imposent les impôts et le coût élevé de la vie.

Ceux qui malencontreusement désignent à la vindicte publique des gens qui font leur possible pour aider les autres et qui effectivement les aident, font une mauvaise oeuvre. L'on peut penser que sur le dos des pauvres et sous prétexte de les aider, certains entretiennent la lutte des classes, ce qui est évidemment de la bien mauvaise besogne.

L'incident de St-Viateur d'Outremont est un exemple de cette mauvaise foi. Par les temps qui courent dans toutes les villes et patelins l'on pourrait trouver de ces faux zélés pour la cause du pauvre qui en réalité ne cherchent qu'à promouvoir leurs idées de révolutionnaires.

Beaucoup trop de Canadiens, et souvent parmi les plus influents, blâment les Américains et les accusent de commettre toutes les fautes. Certes les Américains ne sont pas sans défauts. Plusieurs de leurs façons de vivre nous tapent les nerfs et nous ne voudrions pas épouser leur naïveté enfantine envers le clinquant et les gadgets, leur morgue aussi sous certains rapports.

Mais il faut bien comprendre que les Etats-Unis ne forment pas un bloc monolithique. C'est un pays aujourd'hui composé de l'apport de citoyens de plusieurs pays d'Europe, d'origine toute fraîche ou lointaine. La richesse des Etats-Unis a attiré la lie de la société tout comme elle a attiré quelques-unes des plus grandes sommités du monde scientifique, des arts et des lettres. Ce "melting pot" que sont les Etats-Unis a produit une société hétéroclite, ou nage le pire et le meilleur.

L'on pourrait en dire long sur ce sujet, mais retenons que les Etats-Unis comportent une population composite que ne laissent pas soupçonner les propagandes folichonnes des media.

Sous des aspects légers, il y a aux Etats-Unis des hommes à l'intelligence claire, au rude bon sens, des gens qui forment une partie de l'élite mondiale. Ils font moins de bruit que les farfelus et leurs voix sont étouffées par les orchestres de jazz, des bruits de guitares électriques, et leurs gestes bénéfiques ne sont pas toujours perçus à leur juste valeur, cachés qu'ils sont par des histrions, des m'as-tu-vus et des écumeurs. La société américaine est complexe et on ne peut la juger en bloc. Il faut en faire l'analyse. Cela prendrait un volume.

Pour l'instant notons que les Etats-Unis, que l'on a amplement blâmés récemment parce que leur économie étant en perte de vitesse, ont donné un bon coup de barre, ont été dans l'ensemble très corrects pour leurs partenaires commerciaux du monde entier.

En 1945 par exemple, alors que 340 millions d'Européens étaient en péril de mort, par suite des affreux combats de la guerre, le président Truman alerta la nation et déclara : "Plus d'hommes risquent de mourir cette année que pendant toute la durée de la guerre ; il est indispensable de nous restreindre pour les sauver". Il ordonna d'augmenter le taux de blutage et accorda des primes spéciales pour les livraisons de blé. Il créa un *Famine Committee* dont il confia la direction à l'ancien président Herbert qui, nullement suspect d'émotivité, déclara : "Nous sommes devant le spectre de la plus sinistre famine de l'histoire". Les *liberty ships*, qui commençaient

à se rouiller, furent réarmés pour les grandes croisières du blé. On pourrait citer de nombreuses autres initiatives américaines pour aider authentiquement le monde depuis des années.

A quoi bon, on ne convertirait pas ceux qui ont intérêt à tirer dans le dos de nos voisins du Sud avec qui nous avons au Canada tant de liens. Cependant, il n'est sans doute pas mauvais de souligner certains faits capables de rétablir l'équilibre dans les opinions.

Que fait-on ?

Des lettres aux journaux, des lamentations générales et fort justifiées plaident la cause des petits propriétaires qui sont écrasés de taxes un peu partout dans la province, mais il semble que le gouvernement du Québec fasse la sourde oreille à ces plaintes. Cette injustice doit cesser contre la classe moyenne, non seulement au niveau de la petite propriété mais aussi de l'impôt sur le revenu personnel.

Il est avéré que ce sont ceux dont les revenus s'échelonnent entre \$7,000 et \$12,000 qui paient les plus lourds impôts de toutes catégories dans cette province, en plus de se charger des impôts indirects et de pourvoir à leurs besoins aux postes des assurances, de la nourriture, des vêtements etc. Que reste-il vraiment à la classe moyenne quand tous les porteurs de sébiles ont passé chez eux et, parmi ceux-là, il faut compter les agents du fisc. Ils ne nous demandent pas si nous voulons ou pouvons, ils prennent.

Il est évident que le gouvernement doit prendre des mesures très rapidement pour étaler les charges sur de plus nombreuses épaules. Les taxes scolaires devraient être par exemple assumées non seulement par les propriétaires mais par les locataires dont plusieurs sont riches ou en moyens, car le seul poste des impôts fonciers scolaires égale celui des impôts fonciers proprement municipaux.

Dans les villes, les problèmes sont encore plus ardues car on veut y former des communautés urbaines en forçant des municipalités qui allaient fort bien leur chemin à payer pour des services dont elles ne profitent pas du tout ou que très marginalement. . .

Un impôt sur le revenu au niveau des municipalités serait peut-être une façon plus juste de répartir les charges.

Qu'on trouve enfin les moyens de corriger les injustices dans le domaine de l'impôt foncier, et des impôts généraux. Vouloir se faire du capital politique en soulageant une partie de la population au détriment d'une autre c'est de la démagogie pure et pourtant cela ne se pratique-t-il pas dans plusieurs gouvernements ?

J'ai visité mes ancêtres

Je pouvais voir mes aïeux pendant la fin de semaine, mais je voulais les surprendre à l'action, les déranger dans leur travail et entrer dans leur environnement. Je les ai vus à la pêche, à la chasse, à la guerre, au jeu, aux champs, à la ferme, battant les grains, pansant les animaux, jouant du violon, dans leur intérieur. . .

Comment un simple mortel, un contemporain pourrait-il parler de vision du passé sans paraître un illuminé, un magicien, un sorcier, un assoiffé de spiritisme, un spécialiste en tables tournantes ?

Mes pères vivaient par la voix, le geste, la physionomie d'un historien québécois, Robert-Lionel Séguin. Pénétrez dans cet univers. . .

1970: Robert-Lionel Séguin crée le Centre de documentation en civilisation traditionnelle à l'UQTR et forme une équipe de chercheurs. Avec lui, le Québec entreprend des études et des recherches sur l'ethnologie et le folklore. L'Université du Québec a compris avec M. Séguin la nécessité d'inventorier notre civilisation québécoise avant qu'il ne soit trop tard. L'Université nouvelle a donc procédé à l'inauguration du Centre le 16 décembre dernier. Savait-on que ce centre d'étude de l'homme québécois compte déjà 40,

000 fiches ethnographiques et 1,200 documents iconographiques ou photographiques.

L'ethnologie devient à la mode de nos jours. Ce secteur d'activité, fort développé en pays étrangers voit enfin le jour au Québec. Le Québec, par tradition, tirait de l'arrière. L'étude de la civilisation traditionnelle, sujet hier délaissé, vit aujourd'hui par l'UQTR.

Les investigations actuelles portent sur le régime français. Les chercheurs fouillent dans les greffes de notaires. Ces érudits rassemblent les archives juridiques, mais aussi les documents trouvés dans les périodiques. Les albums de famille promettent des découvertes. Voilà, en résumé, les activités de MM. Pierre Claveau, Yves Tremblay et André Robichaud, recherchistes à Québec, Trois-Rivières et Montréal. L'initiative de M. Séguin reçoit l'appui de M. Maurice Carrier, directeur du département des Sciences Humaines. M. Séguin lutte pour agrandir ses effectifs; il recrute des diplômés universitaires, surtout en histoire. La documentation du Centre, vaste et variée, nous permet de trouver une masse d'écrits sur des sujets divers, à partir d'une aiguille jusqu'à une maison, sur des sujets comme les instruments oratoires, les métiers, les transports, le mobi-

lier et le patrimoine. Les subventions gouvernementales permettent à tous les assoiffés de culture historique de bénéficier de toutes les facilités matérielles pour mener à bien leurs recherches.

Avant la création du Centre d'ethnologie et de folklore, les québécois "complexés" ne se souvenaient que des méchants Iroquois, des mauvais Anglais et des bons Français; les bien pensant disaient: "C'est un peuple sans histoire(s)". M. Séguin tente de nous débarrasser de cette ignorance; à nous, de nous renseigner sur notre patrimoine et de perdre des préjugés. Cette tâche de remise en valeur du passé, M. Séguin la mène énergiquement, appuyé de ses trois recherchistes, de son photographe, Pierre Rastoul, de sa secrétaire, Marie Jacques, de Maurice Carrier et de plusieurs personnes en coulisse.

M. Séguin n'est pas sans manifester un optimisme que nous partageons; il s'exprime avec volubilité sur des projets d'avenir qui permettront à de très nombreux étudiants, professeurs et chercheurs de fréquenter des archives vivantes et riches

* * *

A mon arrivée au Centre, trois classeurs retenaient mon attention. Le premier dénombre de vieilles illustrations d'une

époque révolue, elles nous placent dans le décor familial de nos arrière-grands-pères. Le deuxième nous indique, entre autres, la mention d'un premier violon au Québec. La fiche contient quatre éléments: le sujet, soit le violon, l'année de son apparition, la référence exacte de son existence, bien souvent par l'écrit d'un notaire, et le numéro. Pour une pièce, nous pouvons trouver une ou dix fiches, selon la fréquence de son apparition, ou encore, les différentes formes de celle-ci.

Le Bien Public appuie inconditionnellement ce travail d'inventaire du patrimoine québécois et t'incite, lecteur fidèle, à se joindre à lui. La survie culturelle des québécois nous paraît liée à ces préoccupations. Un regard sur le passé, la recherche d'un détail aussi farfelu que l'habillement au seizième ou dix-septième siècle révèle le bon goût de nos québécois d'antan. La porte du Centre de documentation est toujours ouverte aux visiteurs. Un arrêt sur semaine au Centre est tout indiqué. Mme Marie Jacques, en réceptionniste accueillante, se met en frais de vous faire visiter les locaux. Un encouragement, un appui est toujours bienvenu.

Alain Dufault

OU DONC POUVOIR TROUVER LES POETES NOUVEAUX ?

Où donc pouvoir trouver les poètes nouveaux
Qui se veulent soleil, non fientes, caveaux ?

Où les trouver, par quel pendule, aux creux des ombres,
Pour qu'un monde tout neuf jaillisse des pénombres ?

Existent-ils encore, en ce siècle de geais
Dont la grandeur consiste à n'être qu'allongés,

Allongés dans leur chair fade qui se fait cuire
Aux plages de néant où tout vouloir chavire ?

Où donc pouvoir trouver les poètes virils
Qui ne s'adonnent point à de vains jeux puérils,

Des jeux de cache-cache avec les sots du monde
Dont le seul passe-temps est toujours d'être immonde ?

Or, homosexuels, lesbiennes sont là,
Raflant tous les honneurs, les splendeurs des galas !

Aux bandits le pinacle où s'avachit la presse !
Voilà les nouveaux dieux d'un monde qui s'affaisse !

Héros, exilez-vous et place aux criminels !
Caponés, remplacez partout Guillaume Tell !

Le dodécaphonisme a vaincu la logique.
O drogues de la mort, que les coeurs énergiques

S'endorment, grâce à vous, car ce siècle de fous,
D'hystériques repus n'a plus de garde-fous !

Qui peut bâtir encor des châteaux en Espagne ?
On a tout l'or voulu pour éteindre ce bagne !

Roger Brien

26 juillet 1965 (Extrait de LA PETITE ESPÉRANCE) OEUVRES POÉTIQUES DE ROGER BRIEN, à paraître en 15 volumes, à partir de 1972.

CHERCHANT SUR LA LUNE

On asphalté tout, cherchant sur la Lune
Des pâturages verts qu'on étouffe, ici-bas.

On écrase l'homme et l'on guette, aux hunes,
S'il ne survivrait point d'espérance, là-bas.

On ne change, au fond, que ses vains mirages.
Le problème réel du drame de chacun,
Chacun l'escamote en subtils virages
Et demeure surpris de ses rêves défunts.

Si la chair fleurit dans le mariage,
En l'ordre décidé par Dieu, le Créateur,
Les accouplements sont purs gaspillages
Et dégénérescence en plaisirs d'imposteurs.

Si la rose, un jour, voulait être chêne,
Le vent l'arracherait à son mythe grossier.
Chacun a ses dons et les fleurs qui traînent
Se fanent aussitôt sans devenir chaussiers.

Le mal de ce siècle est sa propagande,
Une fausse monnaie en des mains de néant.
On croit réussir par la contrebande
Où tous ont échoué leurs complots malséants.

Si l'on savait mieux lire en chaque époque
Les vrais sages, debout, proue âpre, en plein soleil,
Chaque siècle aurait bien moins de défroques
Et plus de vaisseaux d'or portés par les réveils.

Si l'on recréait, partout, l'honnête homme,
L'humain équilibré qui ne triche jamais,
Le monde pourrait jouir de la somme
Des sages d'antan qui gardent leurs secrets.

Je resterais seul, face aux noirs mensonges
Des drogues de l'esprit que sans fin je crierais
Que je veux la vie et non point des songes,
Oui, celle qui sait vivre, et libre, en jeux concrets !

Roger Brien

25 juillet 1965 (Extrait de LA PETITE ESPÉRANCE, la 2^{ème} oeuvre de DANS LA FRAÎCHEUR DU MATIN).

CHRONIQUE de la LANGUE

"ANOBLIR" ou "ENNOBLIR" ?

La distinction entre ces deux termes (consacrée par l'Académie en 1694) n'a pas toujours existé, précise le Dictionnaire des difficultés, publié chez Larousse. Pendant longtemps, *anoblir* fut seul employé, indifféremment avec les deux sens. "Bien qu'arbitraire en soi, dit Littré, cette distinction est actuellement reçue, et il faut la suivre. "On ne dit plus, avec Montaigne (Essai, I 70): Les difficultés *anoblissent*, aiguissent et rehaussent la vertu, ou avec Jean - Jacques. Rousseau. (la Nouvelle Héloïse, V, 13): L'amour n'*anoblit*-il pas tous les sentiments ?

...Aujourd'hui, *anoblir* est réservé pour le sens propre, ne se dit que des personnes et signifie "Conférer un titre de noblesse": Son ancêtre fut *anobli* par Louis XIV.

Ennobler (prononcez an-no) s'emploie seulement au figuré, pour désigner la noblesse morale (éclat, considération, importance qu'on donne à une chose): Les bons sentiments *annoblissent* l'homme. Comme la cime de ces bannières s'*ennoblit* pour nous d'un reflet du plus grand prix (Julien Gracq, le Rivage des Syrtes, 8).

Primitivement, *anoblir* était orthographié *annoblir* et se prononçait comme *ennoblir*. Cette prononciation identique les a longtemps fait confondre.

OPINION LIBRE

LAÏCISATION MAÇONNIQUE

Au début du siècle (mars 1904), la Chambre des députés de Paris était occupée à discuter LA LOI COMBES, cette loi qui devait supprimer l'enseignement congréganiste, et ainsi tuer la foi catholique dans la jeunesse scolaire. Plan diabolique de la franc-maçonnerie. . .

Le Frère maçon Ferdinand Buisson commence alors, en Chambre, une tirade qui prend, après 70 ans, la valeur d'une extraordinaire prophétie. Il vaut la peine de le citer au long: "Je connais dit-il le proverbe: *L'habit ne fait pas le moine*. Eh bien, moi, je soutiens que c'est l'habit qui fait le moine. En effet, l'habit est pour lui et pour les autres religieux, le signe, le symbole perpétuel de sa *mise à part*, le signe qu'il n'est pas un homme comme les autres hommes.

"Cet habit religieux, c'est une force: c'est la force et la mainmise d'un maître qui ne lâche jamais son esclavage; et notre rêve maçonnique est précisément de lui arracher sa proie. Quand l'homme aura déposé cet uniforme de *la milice religieuse* où il s'est enrôlé, forcément il retrouvera la liberté de s'appartenir; il n'aura plus *une règle* qui enserme toute sa vie; il n'aura plus *un supérieur* à qui demander des ordres pour chaque acte de son existence. . . En un mot, il ne sera plus l'homme de la Congrégation religieuse, il redeviendra forcément tôt ou tard l'homme de la famille, l'homme de la cité, l'homme de l'humanité."

Et Ferdinand Buisson a tout prévu pour laïciser les religieux. Il continue son discours: "Il faudra bien que le religieux sécularisé se mette à gagner sa vie comme tout le monde. Nous n'en demandons pas plus; car alors il sera LIBRE. . . Longtemps, peut-être, il restera attaché à ses idées, religieuses et autres. Gardons-nous de nous en plaindre. Laissons-le se *laïciser tout seul*, la vie aidant. Comptons sur la nature pour reprendre tous ses droits. C'est par la liberté que nous le gagnerons à la liberté. Ne perdez pas de vue que, pour rester congréganiste, il faut faire une violence incessante à la nature, et que, pour redevenir laïque, il suffit de rouvrir son coeur et ses yeux. . ."

L'abbé Raymond Dulac, qui reproduit ce fameux discours dans la revue ITINERAIRES de Paris (nov. 1971, p. 152), commente: "Est-ce assez beau! Le tableau de Buisson est d'un maître psychologue: il arrive que *la haine* soit ainsi plus lucide que l'amour. . . Ce que les bourreaux de la Révolution, en 1792, n'avaient pu obtenir par la prison et les supplices, les maçons laïciseurs de 1904 allaient l'obtenir par l'arsenal hypocrite et silencieux des lois. Il leur suffisait de toucher au coeur de l'institution religieuse. Le coeur, ce sont les voeux; le coeur, c'est la vie en commun, sous le même toit et sous la même règle; le coeur c'est la clôture des grilles et de l'habit religieux.

"Le virus laïcisateur ino-

culé 50 ans avant, allait ainsi lentement, sûrement, invisiblement, développer sa leucémie dans le corps de l'Eglise de France. . . Les prêtres, les religieux, les religieuses, selon l'espérance du franc-maçon Buisson, vont se *laïciser tout seuls*".

—Au Canada français, nous subissons actuellement la même épidémie de laïcisation qui menace de ruiner nos congrégations religieuses et aussi notre clergé séculier, en commençant par l'abandon de l'habit religieux qui distingue les personnes consacrées à Dieu. Ensuite la glissade mondaine se fait rapidement. . .

Georges Panneton, prêtre

INFORMATION LAROUSSE

Il y a 100 ans naissait Paul Léautaud

C'est à Paris, le 18 janvier 1872, que naquit l'écrivain Paul Léautaud, dont l'humour noir, la verve caustique, l'humour grinçant devaient réjouir — et inquiéter — ses lecteurs et ses auditeurs. Le *Grand Larousse encyclopédique* retrace la carrière de cet essayiste brillant et redoutable, dont les jugements à l'emporte-pièce excitent l'esprit:

"Après avoir publié en 1900 une anthologie, *les Poètes d'aujourd'hui*, il fut chargé du secrétariat de la rédaction du *Mercure de France*, poste qu'il occupa de 1908 à 1940. Il tint également, sous le pseudonyme de Maurice Boissard, la chronique dramatique au *Mercure* (1907-1921), puis à la *Nouvelle Revue française* (1922-1924) et aux *Nouvelles Littéraires* (Jusqu'en

En potinant

Faiblesse du socialisme

Mao Tsé-Toung doit être triste. Non seulement vient-il de perdre en le maréchal Chen Yi un excellent combattant, mais cette mort vient briser la solide réputation d'invincibilité du régime politique en vigueur dans le pays.

Le socialisme chinois en prend en effet pour son rhume. La faille décelée dans cette soi-disante perfection? : ON MEURT AUSSI EN CHINE. De là à dire que Mao serait aussi un mortel, il n'y a qu'un pas.

N'ouvrons pas la porte

Il aurait été étonnant qu'Ottawa reconnût sans hésiter le nouvel état du Bangla Desh. Ses hésitations, que certains pourraient considérer comme de la prudence dans sa politique extérieure, revêtent davantage d'importance, selon nous, au niveau de la politique intérieure.

Une reconnaissance officielle du Bangla Desh laisserait en effet une porte

ouverte aux aspirations séparatistes du Québec. Ottawa ne veut pas se compromettre immédiatement mais il ne pourra se taire indéfiniment. . .

Le fameux mot

Toutes les fois qu'on entend parler de M. Maurice Duplessis, on lui accole la fameuse phrase qui aurait guidé tout son règne: "toé, tais-toé". Quand on connaît la naissance, le milieu et la formation de M. Duplessis, nous comprenons fort bien que, devant la persistance d'une légende injuste, il puisse se tourner et se retourner dans son cercueil maudissant le sort qui le réduit au silence.

Considérant l'érudition de M. Duplessis, nous sommes portés à croire qu'il n'a jamais pu s'exprimer dans un aussi mauvais français à l'Assemblée législative. Cependant, la culture de certains gens de son équipe, de ses ministres, n'est pas à l'abri de tout reproche. Il est donc possible, croyons-nous, qu'il ait utilisé du joul, mais seulement pour se faire comprendre d'un ministre.

Jean Lamontagne

1939). Il publia peu d'oeuvres de son vivant: *le Petit ami* (1903), roman; *le Théâtre de Maurice Boissard* (1927), recueil de ses chroniques dramatiques; quelques essais et anecdotes réunis dans *Passe-temps* (1928). La publication de son *Journal littéraire*, commencée en 1954 et poursuivie au cours des années sui-

vantes, révèle la grande liberté d'esprit de cet écrivain à l'ironie glacée, qui se glorifie d'être étranger à toute foi et à toute inquiétude philosophique. *Les Entretiens avec Robert Mallet* (1952) donnent le texte fort savoureux de dialogues enregistrés pour la radio, qui étonnèrent par leur spontanéité et leur verve."

STATISTIQUES ASSEZ ÉTONNANTES

Croyez-le ou non, mais près de 40% des professeurs du niveau collégial et universitaire au Canada, sont des étrangers. Cette enquête conduite par Statistique-Canada a porté sur 13,680 titulaires et révèle que 3,084 américains, 2,245 britanniques et 490 français composent cet élément étranger.

Mis en pourcentage, ces chiffres donnent 14% d'américains, 10% de britanniques et 2.3% de français. Ces derniers semblent surtout concentrés au Québec, bien qu'un certain nombre enseignent les humanités dans des institutions anglophones des autres provinces canadiennes.

Ces chiffres de Statistique-Canada viennent confirmer une crainte déjà bien ancrée dans l'opinion publique concernant la trop grande proportion d'enseignants étrangers surtout dans les domaines de l'histoire, de la littérature et des humanités en général. Certains y voient une raison de l'affaiblissement du sentiment canadien dans les institutions concernées, alors qu'au Québec, on a tendance à associer souvent ces professeurs venus de l'extérieur aux segments de la population qui favorisent le séparatisme.

Une autre cause d'inquiétude dans le monde académique cette fois est le fait que ces professeurs étrangers prennent la place de diplômés canadiens, qui éprouvent d'énormes difficultés depuis quelques années à se trouver un emploi dans l'industrie et l'enseignement.

Il en découle donc que d'aucuns souhaiteraient qu'on se montre moins accueillants pour les professeurs étrangers, surtout ceux dont les titres ne dépassent pas une honnête moyenne et qu'on donne à plus de Canadiens la chance de faire leur marque dans l'enseignement collégial et universitaire. De toute façon, à talents égaux, à diplômés équivalents, il n'y a aucune raison pour laisser nos enseignants sur le carreau.

REYNAD BRIERE

TRIBUNE LIBRE

Lune de miel d'un assassin

Certains faits se produisent dans la vie qui sont susceptibles de nous impressionner à des degrés divers et d'essence à controverser, mais, par contre, il en existe d'autres qui dépassent l'imagination humaine. Tous les journaux ont relaté, dans les faits divers, l'Odyssée invraisemblable de ce détenu, condamné à perpétuité pour l'assassinat de son épouse, lequel ayant obtenu une permission de 48 heures, des autorités pénitentiaires, pour aller épouser sa maîtresse, n'est pas encore revenu au bercail.

Voilà un fait qui dépasse l'imagination. . . Dans aucun pays au monde, soit-il démocrate ou autocratique, on aurait imaginé une telle mesure d'indulgence à un assassin condamné à "perpetue" pour meurtre ignoble, de lui accorder, — sans être accompagné, — une aussi stupide permission.

Ce qui me révolte le plus, c'est que ce soit au Canada, au sein même du Québec, en plein fief des Canadiens-français, que des faits aussi stupéfiants se produisent.

Aux dernières nouvelles, nous apprenions que ce triste individu filait le parfait amour sous le chaud soleil de la Floride!!! LUNE DE MIEL D'UN ASSASSIN sous les Tropiques. . .

Pour lui et sa maîtresse, devenue son épouse, le vent doux et léger frôle les catalpas, faisant vibrer le soir comme une harpe éolienne, en

venant mourir au pied d'une mer magicienne, sur la grève dorée où la vague s'ébat.

Tous deux peuvent s'écrier: "Ile de volupté, pays au charme unique, le plus beau de toutes les mers du monde, de nos deux coeurs unis, principalement du mien, à titre de prisonnier en permission prolongée, c'est bien toi le tendre élu; Pour chanter ton climat, il n'est pas de paroles: Jamais nous oublierons nos douces nuit de lune de miel passées sous ton beau ciel!!!". . .

Et vous croyez peut-être que ce prisonnier-assassin, (en dépit du dicton qui veut que les criminels viennent toujours sur les lieux de leur crime,) reprenne le chemin de sa cellule, vous vous trompez. Ayant été assez intelligent pour duper tout le monde, il aura l'instinct de conserver de la distance entre lui et la Justice, aussi longtemps que faire se pourra, au moins durant une assez longue absence, pendant laquelle le monde entier ne manquera pas de se gloser de. . . notre Justice canadienne-française qui vient de battre tous les records de la stupidité humaine, en mettant des gants blancs, à l'égard de Messieurs les assassins. . .

H. Beudet-HENRYVONNE.

5279 St-Denis
Montréal

L'U.Q.T.R. reçoit les journalistes

C'est dans l'ambiance chaude et amicale du Motel Montclair que l'UQTR a reçu les journalistes, vendredi soir dernier, le 14 janvier. Cette réception annuelle permet à la grande institution de faire le point avec ceux qui commentent les événements et diffusent la nouvelle. M. le recteur Gilles Boulet, entouré de plusieurs de ses plus proches collaborateurs, a présidé un dîner d'amis dénué de tout formalisme, auquel ont pris part, avec un plaisir évident, de nombreux représentants de la presse, de la radio et de la télévision.



Le recteur Gilles Boulet s'adressant à la presse, au cours de ce dîner-réception très animé qui groupait les propriétaires, directeurs ou rédacteurs en chef de tous les média. On reconnaît, de gauche à droite, Mme Gilles Boulet, Robert Bonneau (CKTM-TV), Clément Marchand (Le Bien Public) et Mme Robert Bonneau.



Il y a une table qui ne passa pas inaperçue tout au long de cette soirée. On y oublie pour un temps les tracas administratifs et toutes les tensions qui peuvent accompagner la conduite d'une université en pleine expansion. De g. à d. François Soumis, vice-recteur à l'Administration, et son épouse, Bernard Lorrain, directeur des budgets et son épouse, André Brousseau, secrétaire général et vice-recteur à l'information.

La station radiophonique CHLN-télémedia était bien représentée, lors de la soirée-hommage aux journalistes des divers média d'information. Sur la photo ci-jointe, nous reconnaissons le nouveau directeur des programmes de la même station, Michel Thivierge et sa charmante épouse ayant beaucoup de commentaires à faire à l'épouse de notre reporter-photographe André Bouchard, assis à ses côtés.



A l'issue du repas, Gilles Boulet a brièvement commenté un texte de Jean-Marc Beaudoin s'appliquant à l'Université. Le recteur a loué la presse pour la façon dont elle aide l'UQTR à grandir et à accomplir son rôle parmi nous. On voit ici Clément Marchand, directeur du Bien Public, remerciant l'UQTR dans la personne du Recteur, au nom des journalistes.



Sur la photo ci-dessus, nous avons une belle preuve des bonnes relations existant entre l'Université et les journalistes. Ce qui n'est pas peu dire. C'est ainsi que nous pouvons identifier, causant avec Clément Marchand, Paul-Emile Guy, directeur de Presse-Information, l'un des principaux responsables du succès de cette soirée, le recteur Gilles Boulet, Mme Livéa Thur, vice-recteur et Réjean Lacombe, éditeur au **Nouvelliste**.

